

Eh bien, si. Je prends une douche, je me mesure en eau et savon, je me parcours à l'éponge, cheveux, tête, épaules, bras, torse, sexe, cul, ventre, nombril, fesses, cuisses, reins, genoux, chevilles, mollets, pieds, petite forme sous le jet d'eau chaude. Endroit, envers, dessus, dessous. Je me nettoie et me baise à fond, et le résultat est là : rien. Je suis nul, écrasé, chiotte. Mais alors d'où vient que ce constat de néant m'enivre, m'enchante ? Le rayon de soleil contre les carreaux de la salle de bains est divin. Le vent léger dans le laurier, tout près, de l'autre côté de la fenêtre, un miracle. Un frisson violet vibre du haut du crâne jusqu'aux orteils, je respire avec les talons, je sors dans le jardin, je cours nu un moment dans l'herbe. C'est idiot, et je me flatte d'être consternant et idiot. Je suis un chien, je pisse et j'aboie au soleil. Je suis un singe, un ours, un bœuf, un éléphant, un cerf, un bison, un mammouth, mais aussi une chenille, un escargot, un serpent, un lézard, un crapaud, une mouche, un ver, un aigle, un moineau, une anguille, un goujon, un espadon, un saumon, un requin, une méduse, une moule, un esturgeon, une baleine, un thon. Un merveilleux supercon. Toute une science préhistorique passe à travers moi, j'avance à tâtons dans des couloirs et des puits, je peins ma main négative sur les parois, je plonge au fond des

mers, éponges et coraux, je m'envole comme ça, de chic, avec mes nids dans les arbres. Voyez mon groin, mon échine, mes ailes, mon bec, mes ouïes, mes écailles, mes nageoires, mes griffes, mes queues, mes plumes, mes pis, mes crêtes, mes vagins, mes bites, mes couilles, mes sabots, mes cornes, mes naseaux, mes crocs. Voyez mes yeux globuleux, ma crinière, ma sinuosité de vipère, ma lubricité de panthère, ma viscosité, mon élasticité, ma constriction de boa, ma tronche d'anchois. Je jappe, je rugis, je braie, je barris, je ronronne, je siffle, je roucoule, je bondis, je me roule en boule, je suis le gai rossignol, le merle moqueur, le rhinocéros fumant, l'hippopotame gluant. Mon sexe est énorme, ce gland rouge et plein de venin me fait frémir. Mais bien malin, ou maligne, celui, ou celle, qui découvrira mon clitoris dé clic et saura s'en servir. Je vais plus loin, il n'y a pas que de l'animal en moi, mais aussi du végétal, du floral, du minéral, de la glace, du gaz, du métal. Je suis présent dans tous les bouquets, les bagues, les broches, les bracelets, les colliers. J'entends mes pollens, mes racines, mes poisons, mes abeilles, mes sèves, mes duretés et mes densités. Un tourbillon d'électrons, chez moi, est vite arrivé, mes neutrinos me protègent, mon trou noir n'est pas un secret, j'ai mon décalage vers le rouge ou

l'ultraviolet, mon rayonnement transperçant, mon charme, mon vent dégradant, mon scintillement à éclipses. Ma nouvelle matière n'est pas encore décodée, j'ai plus d'un quark dans mon sac, et aussi des ruses inversées, des disparitions calculées, des fausses apparitions, des astuces boréales, des identités en cavale, des déploiements dans les marges, des observateurs observés. Je me fuis, je m'oublie, je me voyage, depuis combien d'années, déjà, dans ce bureau spatial, j'allume ma vitesse ou je plane, je n'ai plus d'écrans, les chiffres sont faux, je m'en fous, je ne reviendrais pour rien au monde m'enterrer ou fumer mes cendres. Tant pis ! Au vide ! Plus d'eau, d'électricité, de chauffage, d'alcool, de téléphone, de fax, de radio, de télé ! Plus de chair, de muscles, de nerfs, de circuit sanguin, de poumons, de foie, de glandes, de rate, de prostate, de cœur, de cerveau, de squelette ! Rien ! Brise ! Et pourtant, coucou, me revoilà, propre, rasé, parfumé, poli, bien habillé, dissimulé, insoupçonnable. Pas d'histoires inutiles.